

## GOÛTS DE NÉCESSITÉ ET GOÛTS DE LIBERTÉ

\*

Le véritable principe des différences qui s'observent dans le domaine de la consommation et bien au-delà, est l'opposition entre *les goûts de luxe (ou de liberté)* et *les goûts de nécessité* : les premiers sont le propre des individus qui sont le produit de conditions matérielles d'existence définies par la distance à la nécessité, par les libertés ou, comme on dit parfois, les *facilités* qu'assure la possession d'un capital ; les seconds expriment dans leur ajustement même, les nécessités dont ils sont le produit. C'est ainsi que l'on peut déduire les goûts populaires pour les *nourritures* à la fois les plus *nourrissantes* et les plus *économiques* (le double pléonasme montrant la réduction à la pure fonction primaire) de la *nécessité de reproduire au moindre coût la force de travail* qui s'impose, comme sa définition même, au prolétariat. L'idée de goût, typiquement bourgeoise, puisqu'elle suppose la liberté absolue du choix, est si étroitement associée à l'idée de liberté, que l'on a peine à concevoir les paradoxes du goût de nécessité. Soit qu'on l'abolisse purement et simplement, faisant de la pratique un produit direct de la *nécessité économique* (les ouvriers mangent des haricots parce qu'ils ne peuvent se payer autre chose) et ignorant que la nécessité ne peut s'accomplir, la plupart du temps, que parce que les agents sont *inclinés* à l'accomplir, parce qu'ils ont le goût de ce à quoi ils sont de toute façon condamnés. Soit qu'on en fasse un goût de liberté, oubliant les conditionnements dont il est le produit et qu'on le réduise ainsi à une préférence pathologique ou morbide pour les choses de (première) nécessité, une sorte d'indigence congénitale, prétexte à un racisme de classe qui associe le peuple au gros et au gras, gros rouge, gros sabots, gros travaux, gros rire, grosses blagues, gros bon sens, plaisanteries grasses. Le goût est *amor fati*, choix du destin, mais un choix forcé, produit par des conditions d'existence qui, en excluant comme pure réserve tout autre possible, ne laissent d'autre choix que le goût du nécessaire. (...)

Le goût de nécessité ne peut engendrer qu'un style de vie en soi, qui n'est défini comme tel que négativement, par défaut, par la *relation de privation* qu'il entretient avec les autres styles de vie. Aux uns les emblèmes électifs, aux autres les stigmates qu'ils portent jusque dans leur corps. "De même que le peuple élu portait inscrit sur le front qu'il appartenait à Jéhovah, la division du travail imprime à l'ouvrier de manufacture un cachet qui le consacre propriété du capital". Ce cachet, dont parle Marx, n'est autre que le style de vie lui-même, à travers lequel les plus démunis se dénoncent immédiatement, jusque dans leur usage du temps libre, se vouant ainsi à servir de *repoussoir* à toutes les entreprises de distinction et à contribuer, de manière toute négative, à la dialectique de la prétention et de la distinction qui est au principe des changements incessants du goût. Non contents de ne détenir à peu près aucune des connaissances ou des manières qui reçoivent valeur sur le marché des examens scolaires ou des conversations mondaines et de ne posséder que des savoir-faire dépourvus de valeur sur ces marchés, ils sont ceux qui "ne savent pas vivre", ceux qui sacrifient le plus aux nourritures matérielles, et aux plus lourdes, aux plus grossières et aux plus gros-

sissantes d'entre elles, pain, pommes de terre et corps gras, aux plus vulgaires aussi, comme le vin, ceux qui consacrent le moins au vêtement et aux soins corporels, à la cosmétique et à l'esthétique, ceux qui "ne savent pas se reposer", "qui trouvent toujours quelque chose à faire", qui vont planter leur tente dans les campings surpeuplés, qui s'installent pour pique-niquer au bord des nationales, qui s'engagent avec leur Renault 5 ou leur Simca 1000 dans les embouteillages des départs en vacances, qui s'abandonnent aux loisirs préfabriqués conçus à leur intention par les ingénieurs de la production culturelle de grande série, ceux qui, par tous ces "choix" si mal inspirés, confirment le racisme de classe, s'il est besoin, dans la conviction qu'ils n'ont que ce qu'ils méritent.

P. Bourdieu, La distinction, critique sociale du jugement, Paris, Minuit, 1979, p. 198-200.

\*  
\* \*  
\*